

Un joli cocker

La petite Sylvie, surnommée Viou, a perdu son père depuis plusieurs années. Sa mère l'a envoyée vivre quelque temps chez ses grands parents. Un jour, elle vient la chercher en train pour la ramener à Paris.

La voix de maman, tout contre son oreille, la réveilla :

- Viou, Viou ! On arrive!

Sylvie émergea, le cerveau embrumé, les membres endoloris, d'un long cauchemar de battements, de sifflements et de secousses. Il faisait jour. Un courant d'air chaud s'engouffrait par la fenêtre à la vitre baissée. Des gens impatients se pressaient dans le couloir. Le gros monsieur aida maman à descendre du porte-bagages les deux valises et le sac jaune. Des maisonnettes lépreuses défilaient au bord de la voie. Plantées très près l'une de l'autre, **elles** ressemblaient à des carrés de nougat. C'était ça, Paris ? Sylvie avait l'impression de dormir debout. Une envie de tartine et de café au lait **lui** tirait l'estomac.

Le train ralentissait et pénétrait en chuintant dans la pénombre poussiéreuse d'une verrière. Bousculées, froissées, traînant les valises et le sac, Sylvie et maman se retrouvèrent sur le quai. Une foule nerveuse **les** entourait, parmi les coups de sifflet et les appels de haut-parleurs. Un porteur chargea leurs bagages sur un chariot. Elles allaient lui emboîter le pas quand un homme s'avança vers maman et lui baisa la main.

- Oh ! tu es venu, dit-elle. Il ne fallait pas !

- J'ai pu m'arranger, dit-il.

L'homme était grand et maigre, avec une étroite figure pale et des yeux bleus très doux derrière des lunettes cerclées d'écaïlle. Une révolte s'empara de Sylvie. Elle ne pouvait supporter la présence de cet intrus aux côtes de maman. Sans réfléchir, elle tourna les talons et partit en courant vers l'extrémité du quai. Le passage était si encombré, qu'elle se cogna, dès le début, à des voyageurs qui allaient en sens inverse. Elle n'avait pas fait dix enjambées qu'une main vive l'arrêta. Maman l'avait rattrapée. Elle avait un visage de douloureuse surprise. Ses yeux étaient deux miroirs d'eau. Sylvie eut préféré affronter sa colère plutôt que de la voir si triste. L'homme était derrière elle. Lui aussi avait couru. Il tenait un chien en laisse. Sylvie ne l'avait pas remarqué au premier abord : un joli cocker au poil de soie, roux doré, et aux longues oreilles pendantes. Elle n'aurait jamais imaginé que l'étranger put avoir un chien. Le cocker, tout égayé par la poursuite, bondit vers elle, se dressa sur ses pattes de derrière et jappa d'allégresse, comme s'il eut retrouvée après une interminable absence. Émue, elle lui caressa l'échine, tripota son museau frais et doux. Maman continuait d'observer sa fille avec inquiétude, sans dire un mot, sans bouger.

H. Troyat, *Viou*



VÉRIFIX

1. Comment se nomme le personnage principal ?

.....

2. Où se rend-t-elle ?

.....

3. Comment s'y rend-t-elle ?

.....

4. Où se déroule la deuxième partie du texte ?

.....

5. Quelle mauvaise surprise a-t-elle ?

.....

6. Comment réagit-t-elle ?

.....

7. Pourquoi réagit-t-elle ainsi ? Qu'a-t-elle compris ?

.....

8. Quel sentiment éprouve sa mère ?

.....

9. Qui sont les 4 personnages principaux de cette histoire ?

.....

10. Qui va certainement permettre à la fillette de se calmer ?

.....

Pour aller plus loin :

11. Ligne 11 : « **elles** ressemblaient ». Qui désigne le pronom « elles » ?

.....

12. Ligne 13 : « **lui** tirait l'estomac » Qui est « lui » ?

.....

13. Ligne 16 : « Une foule nerveuse **les** entourait ». Qui est représenté par le pronom « lui » ?

.....